**PARTIS DE CHATILLON : SAINT BERNARD ET SES COMPAGNONS DE DESTINEE**

**Par François POILLOTTE**

 De la fin de l’automne 1112 et au début de l’année 1113, un groupe de jeunes aristocrates est réuni dans une résidence seigneuriale située au pied de la colline de Saint Vorles, dans une rue qu’on appelait autrefois la Rue du Truchot. Au printemps 1113 ils partirent pour Citeaux en s’arrêtant probablement à Sombernon et à Fontaines les Dijon. Qui sont ces jeunes gens sur le point de quitter le monde pour revêtir l’habit monastique à Citeaux ? Quel fut le destin de chacun d’eux ? Les sources nous précisent qu’ils étaient plus de trente à se présenter au nouveau monastère. Si l’identité de la majorité de ces postulants est restée inconnue, celle de quatorze d’entre eux nous a été délivrée. C’est bien entendu d’eux dont nous allons parler.

La source essentielle de notre information est la « *Vita prima »* c'est-à-dire la première vie consacrée à saint Bernard qui fut le chef de file des nouveaux arrivants.

  **Saint Bernard** :

Bernard appelé primitivement Bernard de Fontaine est né au château familial de Fontaine, en avril ou en août 1091 (1090 pour certains). Selon l'opinion semble-t-il unanime des historiens d'aujourd'hui il s'agit de Fontaine-les-Dijon et non de Fontaine-en-Duesmois comme l'ont prétendu quelques uns, bien qu'il faille être prudent.

 Son père, Tescelin, dit "Tescelin le Saur" en raison de la couleur un peu rousse de sa chevelure, n'est pas issu de la haute aristocratie bourguignonne mais il fait partie de la noblesse qui monte. De plus, sa mère, Eve de Châtillon encore appelée Eve de Grancey est issue de la puissante famille des Saulx-Grancey, seigneurs de Grancey-le-Château.

 On ne connait pas sa date de naissance mais on sait qu'il a accompagné en 1075 l'évêque de Langres, Raynard de Bar, dans un pèlerinage en Terre sainte. Il devait avoir entre 20 et 25 ans. C'est un familier du Duc de Bourgogne Eudes 1er puis de son successeur Hugues II.

 C'est un Châtillon. Il y possède une maison au pied de la colline où sont assis côte à côte le château de l'évêque de Langres et l'église romane qui domine le bourg. Cette maison aujourd'hui disparue se situait à l'emplacement du pensionnat Saint Bernard actuel dans une rue qu'on appelait autrefois (au XVIIème siècle) la Rue du Truchot, devenue peut-être la rue Saint Bernard.

 On trouve la présence de Téscelin comme témoin dans plusieurs chartes relatives à des donations au profit de l'abbaye de Molesme dans le dernier quart du XIème siècle.

 Il y figurerait dans celle consentie en 1075 par Hugues de Maligny, ses sœurs et un grand nombre de membres de sa famille, des biens qui ont constitué le noyau initial du temporel de l'abbaye lors de sa fondation. Mais s'agit-il bien de Tescelin le Saur, le père de saint Bernard ? Rien n'est moins sûr. Le propre père de Tescelin le Saur se prénommait également Tescelin et était connu sous le nom de "Tescelin le Roux". Dans cette charte les témoins sont énoncés comme suit : "*cui teste achardio miles castellionensis et tescelinus rufus…".* On doit traduire *rufus* par roux. Il s'agirait donc du grand père de saint Bernard et son décès en 1075 peut fort bien être intervenu au cours de la même année, postérieurement à son intervention. Invoquer l'année du décès pour réfuter la présence du grand père de l'abbé de Clairvaux dans la charte constitue un argument trop fragile pour être retenu. Tescelin le saur, le père de Bernard n'était il pas parti en 1075 en Terre Sainte en compagnie de Raynard de Bar. L'argument dont on vient de parler pourrait alors lui applicable.

 De plus, dans plusieurs notices concernant le renouvellement par Eudes 1er Duc de Bourgogne vers 1100-1101 de la donation au profit de l'abbaye de Molesme de l'église et du village de Marcenay, le père de l'abbé de Clairvaux est identifié comme témoin sous le nom de "*Tescelinus li Sors"*. Un telle appellation confirmerait, avec cependant la prudence qui s'impose en la matière, que le témoin dans la donation par les seigneurs de Maligny était le grand père de Saint Bernard et non son père

 Il est également témoin dans celle consenties par le Duc Eudes 1er au profit de la même abbaye de la terre de Marcenay. C'est encore comme témoin qu'il figure dans un acte de donation par Raynard de Bar et Jean de Ligny-le-Châtel, au profit de Molesme, en 1081 de la terre de Sèche fontaine qui a abrité Saint Bruno. A la suite du décès de son épouse Aleth et de la conversion de tous ses fils, il se présentera en 1118 à la porte de Clairvaux pour entrer en religion. Il y fera son noviciat sous la direction de Bernard, son fils. Il y décèdera en Avril 1120. Il sera inhumé dans un petit tombeau situé près de l'abbatiale de Clairvaux dans le cimetière des abbés. Le petit mausolée existait toujours à la fin du XVIIème siècle. Ce tombeau a sans doute disparu lors des travaux effectués au cours du XVIIIème siècle pour mettre l'abbaye au goût du jour.

 Sa mère Aleth est de plus haute extraction. Elle est issue de la puissante famille des Montbard. Bernard, son père est l'un des optimates du Duc de Bourgogne. Il descend probablement des comtes de Tonnerre. Sa mère, Humberge est héritière de la puissante famille de Ricey. Deux de ses frères, Millon et Gaudry de Touillon accompagneront Bernard à Citeaux. Nous en reparlerons. Un autre de ses frères, André devint chevalier du Temple, compagnon d'Hugues de Payns, puis deviendra pas la suite maître de l'ordre.

 On ne connait pas la date exacte du décès d'Aleth. Les historiens médiévistes divergent sur cette question. Elle se situerait entre 1103 et 1108. Elle sera inhumée dans une chapelle de la crypte de la cathédrale de Dijon à proximité même de la sépulture de Saint Bénigne au niveau inférieur de la belle rotonde édifiée un siècle plus tôt par l'abbé Guillaume de Volpiano. Ses restes y demeureront jusqu’au XIIIème siècle. Ils seront transférés en 1250 à la demande de l’Abbé de Clairvaux , Etienne de Lexington avec l'accord du pape Innocent IV, auprès de son fils, et déposés dans l’abbatiale au pied de l’autel où ils demeureront jusqu’à la Révolution.

 Téscelin et Aleth ont eu sept enfants, six garçons et une fille. Bernard est à la fois 3ème enfant et 3ème garçon derrière Guy l'ainé et Gérard. Derrière lui ce sera une fille, Hombeline, puis viendront 3 autres garçons, dans l'ordre André, Barthelemy et Nivard. Nous verrons quel fut le destin de chacun d'eux.

 Mais revenons à Saint Bernard qui n'était alors que Bernard de Fontaine en cette fin du XIème siècle. Dès sa naissance il est promis à la vie religieuse et Aleth veillera particulièrement à son éducation. A cet effet, la famille se transportera vers 1097 ou 1098 dans la maison paternelle de Châtillon et, pendant que ses frères se consacreront à la chasse et se familiariseront au maniement des armes, Bernard sera confié pour son éducation aux chanoines séculiers de Notre Dame du Château plus connus sous l'appellation de Chanoines séculiers de Saint Vorles. Il avait alors 7 ou 8 ans.

 Pourquoi ce choix ? Deux raisons essentielles, la première d’ordre pratique, la proximité de la maison familiale dont nous venons de parler et la seconde la notoriété de l’enseignement prodigué par les chanoines. L’école de Châtillon, émanation de l’école épiscopale de Langres bénéficiait depuis déjà longtemps d’une grande réputation. Elle était, semble-t-il, la meilleure de tout le diocèse dont Dijon, il faut le rappeler, faisait partie.

 A Saint Vorles étaient enseignées les 3 disciplines littéraires fondamentales regroupées dans ce qu’on appelle le *trivium* : la grammaire, la rhétorique et la dialectique avec l’usage permanent de la langue latine que Bernard maniera à la perfection. Le latin n’était plus la langue parlée à cette époque. Il ne sera pas initié aux disciplines scientifiques comprises dans le *quadrivium* : arithmétique, géométrie, musique et astronomie.

 Il reçut pendant près de 10 ans auprès des chanoines une éducation de grande qualité. Il acquit une excellente connaissance des pères de l’Eglise et des classiques latins (virgile ou Horace)

 C’est sans doute durant ses études à Châtillon que survint le décès de sa mère dont il fut profondément affecté.

 Entré à Citeaux au printemps 1113, il fit avec ses compagnons son noviciat durant une année aux termes de laquelle il fit profession de foi.

 A la fin du printemps 1115, il est envoyé en Champagne à la tête de douze religieux pour fonder dans le val d’absinthe l'abbaye qui prendra le nom de Clairvaux. Le groupe se compose de ses quatre frères, Guy, Gérard, André et Barthelemy, son oncle Gaudry de Touillon, ses cousins, Robert de Châtillon et Geoffroy de la Roche Vanneau, un ami proche, Geoffroy d’Aignay et trois autres religieux Rénier, Elbaud probablement un rescapé de Molesme et Gaucher qui deviendra le premier prieur de Clairvaux.

 La notoriété de Bernard devint telle que les candidats affluèrent à la porte de la nouvelle abbaye. Il n’est pas question ici de faire l’analyse des principaux évènements qui ont jalonné la vie de l’abbé de Clairvaux et dans lesquels il s’est investi, comme le conflit avec Abelard ou encore son intervention pour faire valoir la primauté du pape Innocent II sur son rival Anaclet II. Ces évènements ont fait l’objet d’une multitude d’articles.

 Saint Bernard est décédé le 20 Août 1153. Il sera inhumé dans l'abbatiale de Clairvaux achevée depuis peu près du maître autel.

 Nous reviendrons simplement sur deux d'entre eux qui évoquent les relations avec le monde musulman. Ce choix arbitraire n'est pas fortuit puisque ces relations sont encore de nos jours à la source de bien des interrogations.

 Retenons d'abord le concile de Troyes qui s’est tenu le 13 Janvier 1129. Ce concile est essentiellement consacré à fournir des statuts aux "*Pauvres chevaliers du Christ du temple de Salomon*" et d’en officialiser l’existence.

 L’ordre du Temple avait pour vocation initiale la protection des pèlerins qui se rendaient ou résidaient en Terre sainte. L’idée était originale bien qu’un autre ordre, les *« Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem »* fondé en 1113, assurait déjà cette protection en Palestine tout au début du 12ème siècle. Mais la vocation de ce dernier était l’accueil des pèlerins et les soins à donner aux malades et aux blessés. C’est par nécessité qu’il dût se charger des tâches militaires.

 L’histoire a retenu comme fondateurs en 1118 et 1119, Hugues de Payns, un champenois des environs de Troyes, probablement un parent éloigné de Saint Bernard, et Geoffroy de Saint Omer. On doit dire que cette fondation fût plutôt collégiale puisque neuf chevaliers sont à l’origine de la nouvelle milice. Ce que l’on ne sait pas ou peu, c’est qu’André de Montbard, oncle maternel de saint Bernard et frère d’Aleth fut l’un d’eux. Il deviendra maître de l’ordre du Temple en 1153 après en avoir été sénéchal. Il renoncera à sa fonction pour entrer comme simple moine à Clairvaux, où il décèdera vers 1175.

 L’institution même du moine soldat relève d’une contradiction. Comment peut-on concilier l’amour de son prochain et le port des armes ? La réponse qui apparaît évidente aujourd’hui l’était beaucoup moins aux 11ème et 12ème siècles même si certains s’interrogeaient déjà, comme Isaac de l’Etoile, l’un des grands spirituels cisterciens, contemporain de Saint Bernard : "*Quand quelque chose peut être fait légalement, ne serions nous pas tentés de le faire par plaisir".*

 Il faut se resituer dans le contexte de l’époque pour mieux comprendre. L’Islam qui prône la guerre sainte (déjà) est en pleine expansion. N’oublions pas que les musulmans occupent la moitié sud de la péninsule ibérique, menacent l’empire Byzantin et surtout, occupent Jerusalem et les lieux saints. La prise de Saint Jacques de Compostelle fut ressentie comme un choc dans l’occident chrétien.

 L’ordre du Temple, peut être à cause de sa vocation, ne connut pas à l’origine un grand succès. Ses débuts furent très modestes même après le concile de Troyes du 13 Janvier 1129 chargé de donner à la nouvelle milice une légalité par l’octroi d’une règle. On sait que celle ci a été établie par Saint Bernard ou à son instigation. Assistaient à ce concile, outre Matthieu d’Albano, légat du Pape qui en assurait la présidence, l'archevêque de Sens Henri dit le sanglier, celui de Reims Renaud II de Martigné, des évêques suffragants, notamment ceux de Soissons, Noyon, Laon, Beauvais, Chartres, Orléans et bien sûr de Troyes ; plusieurs grands seigneurs dont Thibaut IV de Champagne et son sénéchal, André de Baudement, un parent dans la ligne maternelle de Bernard. Parmi les Abbés présents on pouvait noter la présence notamment des Cisterciens Etienne Harding, abbé de Citeaux, Hugues de Mâcon ou de Vitry, Abbé de Pontigny, Guy abbé de Trois fontaines, mais également du bénédictin Guy de Chatel Censoir, Abbé de Molesme et le clunisien abbé de Vézelay. Bernard en tant qu’abbé de Clairvaux est également présent.

 On peut dire que le concile de Troyes a officialisé le rôle du moine-soldat par l’Eglise. Il a permis l’essor de l’Ordre du Temple qui reste néanmoins limité. Hugues de Payns repartira pour la terre sainte au printemps 1129 avec un contingent de chevaliers en compagnie des troupes de Foulques d’Anjou.

 L’engagement militaire en 1129 devant Damas, qui a tourné au désastre marquera un tournant politique et l’initiative passera désormais aux mains des musulmans. La déroute est ressentie par beaucoup comme un désaveu et nuira au recrutement de l’ordre.

 Celui-ci connaît cependant un certain essor surtout en France, mais les difficultés rencontrées par Hugues de Payns le conduisent à s’adresser à plusieurs reprises à saint Bernard afin d’obtenir de lui sa caution morale. Après une certaine hésitation, Bernard adressera à Hugues, son parent une lettre sous forme d'un sermon intitulé « *Eloge de la nouvelle chevalerie ».*  Le texte destiné à être diffusé traduit cependant la réticence de Bernard. Cette réticence n’est pas le fait d’une quelconque négligence : « *A une ou deux reprises, sauf erreur, mon cher Hugues, tu as sollicité de ma part un écrit d’exhortation pour toi et tes compagnons d’armes. »*

 Ce texte est destiné à être diffusé dans le monde chrétien. Avec lui l’activité guerrière des chevaliers du Temple se trouve légitimée. Cette légitimation aura pour effet de lever les réserves qui étaient celles de nombreux aristocrates. Vocations et dons affluèrent et la croissance de l’ordre devint fulgurante.

 Son immense richesse et sa puissance ajoutées au déclin de son rôle initial en Palestine susciteront rancœur et jalousie et seront ressenties comme un danger par le pouvoir temporel.

 On connaît la suite. L’arrestation des templiers le vendredi 13 Octobre 1307 sur ordre de Philippe IV le Bel, leur condamnation, la suppression de l’ordre et l’attribution de ses biens aux Hospitaliers en 1312, puis enfin, le supplice du bucher pour Jacques de Molay grand maître et pour le précepteur de Normandie Geoffroy de Charnay.

 Puisque nous sommes dans les relations avec le monde musulman, restons y et penchons nous sur autre évènement : la prédication assurée essentiellement par l’abbé de Clairvaux de la seconde croisade.

 Examinons les faits. Les rois de Jérusalem, Beaudoin 1er , Beaudoin II et Foulques avaient su jouer des divisions des émirs de Damas. Or, en 1140 Zengi, l’émir de Mossoul, impose son autorité sur une grande partie de la Syrie. Cette unité retrouvée se traduit par une série de succès militaires sur les croisés. En 1144 il s'empare d'Edesse (lieu situé aujourd'hui en Turquie). La perte du 1er né des états latins est ressentie comme un choc dans l'occident chrétien. Cette perte sera à l'origine de la seconde croisade

 La croisade est décidée par une bulle de 1145 du pape Eugène III, ancien moine de Clairvaux qui vient d'accéder au trône pontifical.

 Une première réunion des évêques et barons a lieu à Bourges en décembre 1145 à l'instigation du roi de France, Louis VII le jeune. Devant l'indécision des participants, le roi fait appel au seul prédicateur capable d'enflammer les foules.

 Le 31 Mars 1146, le jour de Pâques, une foule considérable se masse sur la colline de Vézelay, étape sur la route de Saint Jacques de Compostelle, lieu de pèlerinage sur le tombeau de Marie Madeleine, la pècheresse repentie de l'évangile.

 La basilique que l'on connaît aujourd'hui est pratiquement achevée et seul le narthex est en chantier. Mais l'immense nef est jugée insuffisante pour contenir une présence aussi importante. On édifie une vaste tribune en bois sur le flanc de la colline.

 Louis VII est présent, de même que son épouse, la Reine Alienor d'Aquitaine dont il obtiendra quelques années plus tard le divorce. Cette séparation constituera d'ailleurs une erreur politique majeure puisqu'Aliénor se remariera avec Henri II Plantagenet, faisant apport à l'Angleterre, dans la corbeille de mariage de presque tout le sud-ouest de la France actuelle.

 Parmi les princes on note la présence de Robert, comte de Dreux, frère du roi, le fils ainé du comte Thibaut IV de Champagne, Guillaume II, comte de Nevers, Auxerre et Tonnerre, vieux baroudeur de la Terre sainte, le comte de Toulouse, Alphonse, que son père a surnommé Jourdain du fait de sa naissance en Terre sainte. Parmi les seigneurs ecclésiastiques on relève la présence de nombreux évêques et abbés notamment la présence de l'évêque de Langres, Geoffroy de la Roche Vanneau. cousin de saint Bernard.

 Le pape Eugène III est absent mais Bernard est chargé de lire son message avant d'effectuer la prédication de la croisade. Les paroles de l'abbé de Clairvaux ont eu les effets escomptés. Louis VII se croise ainsi que de nombreux barons. L'évêque de Langres, Geoffroy de la Roche Vanneau se joint à l'expédition.

 Saint Bernard rend compte au pape Eugène III de l'incroyable engouement populaire et de la mobilisation qu'il a entrainé, dans une lettre adressée au souverain pontife : "*vous avez ordonné et j'ai obéi. C'est l'autorité de celui qui commandait qui a rendu féconde mon obéissance. J'ai ouvert la bouche et j'ai parlé, et aussitôt les croisés se sont multipliés. Les villes et les châteaux sont déserts et vous trouveriez difficilement un homme pour sept femmes. On ne voit partout que des veuves dont les maris sont encore vivants."*

 Puis Bernard après un bref retour à Clairvaux part dans l'est, en Lorraine puis en Flandre, puis encore en Allemagne pour prêcher la bonne parole, en l'occurrence l'invitation à la croisade.

 L'armée des chrétiens prend la route des Balkans où elle rejoint les troupes de l'empereur d'Allemagne, Conrad III. Le choix de Louis VII d'emprunter la voie terrestre s'avérera catastrophique. Pourtant un accord de principe avait été passé avec Roger II de Sicile qui assure sa prédominance sur la Méditerranée, pour la réalisation du voyage par mer. Cette option s'avérait la plus avantageuse. L'animosité de l'empereur byzantin et celle de Conrad III et de bien d'autres à l'égard du roi de Sicile empêcheront le choix maritime. Ce choix avait pourtant un supporter en la personne de Geoffroy de la Roche Vanneau, l'évêque de Langres malgré le peu d'estime qu'il portait à Roger.

 Les troupes subirent des pertes importantes tout au long du chemin, à travers la Hongrie, la Grèce et l'Anatolie, harcelées en permanence par les turcs sur un terrain favorable à ces derniers.

 Cette expédition se révèlera un échec cuisant qui ternira l'image de marque de saint Bernard.

  **Guy** :

 L'ainé des enfants de Tescelin lorsqu’il prit connaissance du projet de saint Bernard tenta avec Gérard le second fils, de détourner leur frère de son intention. Si l’aristocratie régionale témoignait à l’égard de Citeaux une grande admiration elle n’était pas prête d’envoyer l’un ou plusieurs de ses membres dans une maison aussi austère. Ils cherchèrent à dissuader Bernard de son projet et pour y parvenir l'incitèrent à poursuivre ses études à la prestigieuse école cathédrale de Cologne en Allemagne. Un moment séduit, Bernard ne donna pas son adhésion à ce projet. Guy était déjà fort impliqué dans le monde lorsque son frère le sollicita de quitter le siècle. Après quelques hésitations, il consentit à entrer en religion mais à condition que sa femme Elisabeth donne son accord. Car Guy était marié et avait deux filles : l'une dont on ignore le nom se mariera avec Barthelemy de Sombernon dont elle a eu 5 enfants et l'autre prénommée Adeline, fut religieuse et devint abbesse de Poulangy.

 Devant le refus d'Elisabeth de voir partir son mari, Bernard insista auprès de son frère : "*Ayez plus de courage, mon frère ; je vous promets qu'avant Pâques vous serez libre ; ou bien votre femme vous accordera la permission nécessaire et vous l'offrira elle-même, ou bien elle sera frappée de mort."*

 La prédiction de Bernard se réalisa. Elisabeth tomba malade et comprenant qu’elle ne devait pas résister à la volonté de Dieu, donna finalement son accord. Elle-même se convertit et se retira d’abord à Molesme puis à Jully-les-Nonnains dont elle devint la première supérieure. C’est là que les femmes des compagnons de Saint Bernard se réunirent avec d’autres pour mener la vie religieuse. Elle serait décédée vers 1150.

 Guy entra donc à Citeaux au printemps 1113 en compagnie de Bernard. Il est probable qu’il est rejoint le groupe non pas à Châtillon mais à Sombernon.

 Après son noviciat il accompagna son frère en 1115 lors de la fondation de Clairvaux. Il ne semble avoir occupé aucun office particulier dans cette abbaye bien que quelques uns pensent qu'il aurait pu être sous-cellerier. Mais il participa de façon indirecte mais effective au fonctionnement de l'abbaye. Il fut impliqué dans l'édification de Clairvaux II entreprise en 1135.

 Le 28 Octobre 1141, douze moines venus de Clairvaux fondent un nouveau monastère à la Prée, dans le diocèse de Bourges, à quelques lieues seulement de Noirlac abbaye dont la fondation a eu lieu cinq ans plus tôt et à la tête de laquelle se trouve Robert de Châtillon, cousin des seigneurs de Fontaine. Guy accompagne saint Bernard au moment de l'installation de la nouvelle communauté. C'est à Pontigny sur le chemin du retour à Clairvaux que Guy tombe malade. Il y décédera en cette année 1141. Contrairement à ses autres frères, il fut inhumé à Pontigny.

 **Gérard** :

 C’est le second fils de Téscelin et d’Aleth et c’est sans doute celui qui a été le plus dur à convaincre par saint Bernard. C'est sans doute lui qui fut le frère préféré de l'abbé de Clairvaux. Avec Guy, Gérard tenta vainement de dissuader le futur abbé de Clairvaux de rejoindre Citeaux.

 Face à la résistance de Gérard, Guillaume de Saint Thierry, nous relate comment s’opéra la conversion. Bernard plaça son doigt sur le flan de son frère, il lui dit « *Un jour viendra et il sera bientôt venu, où tu seras percé du fer d’une lance ; le conseil que tu méprises en ce jour pénétrera par celle blessure jusqu’à ton cœur »*

 Cette prédiction se réalisa à l’occasion du siège de Grancey-le-Château par le duc de Bourgogne. Il s'agissait d'une querelle de voisinage comme il en existait souvent en cette période transitoire entre haut et bas Moyen-âge. Pour la famille de saint Bernard c'était même une querelle de famille puisqu'elle était en parenté avec les vidames de l'évêque de Langres. Mais le conflit devait être suffisamment sérieux pour qu'il soit fait appel au duc de Bourgogne et à ses principaux vassaux.

 Gérard, présent au siège fut capturé par ses ennemis après avoir été blessé à l’endroit même qu’avait prédit le futur abbé de Clairvaux. Enchainé, il fut jeté en prison et se croyant perdu il fit appeler son frère qui ne put lui rendre visite. Bernard se contenta de répondre *« que cette blessure ne conduirait pas à la mort mais à la vie ».* Encore une fois, cette nouvelle prédiction se réalisa et Gérard se remit de cette blessure mais il était encore retenu par les chaînes dont on l’avait chargé. Puis une nuit dans son sommeil, il entendit une voix qui lui dit : « *aujourd’hui tu seras libéré ».* Dans la journée qui suivit en touchant ses chaines le fer se rompit et s’approchant de la porte du cachot, lorsqu’il toucha la serrure, celle-ci tomba libérant le prisonnier qui se rendit à l’église au moment de l’office. A cette époque, les églises jouissaient du droit d’asile. Quand un prisonnier ou un coupable pouvait s’y réfugier il était en principe sauvé.

 C’est ainsi que Gérard prit le chemin de Citeaux en compagnie de son frère qu’il rejoignit probablement à Sombernon ou le groupe fit une halte.

 Après son noviciat il prit avec Bernard le chemin de Clairvaux et fut donc l’un des fondateurs de l’abbaye. C’est à lui que fut confié l’important office de cellérier c’est-à-dire qu’il eut en charge la responsabilité de l’administration du temporel de l’abbaye. Il tenait en quelque sorte le rôle d’un intendant. Il assura semble-t-il cette fonction jusqu'à sa mort.

 On le sait, les débuts de Clairvaux furent extrêmement difficiles. A l’approche de l’hiver, Gérard vint se plaindre auprès de son frère de l’absence de provisions pour assurer la subsistance de la communauté. Il n’avait pas d’argent pour en acquérir. Saint Bernard demanda à son frère « *combien vous faudrait-il pour satisfaire aux besoins présents ». « au moins onze livres »* répondit Gérard. Bernard le quitta pour aller prier. Peu de temps plus tard, une femme de Châtillon se présenta à la porte du monastère et demanda à voir le saint abbé. Quand cette femme vit Saint Bernard, elle se jeta à ses pieds et lui offrit douze livres. Elle sollicita le secours de ses prières pour son mari gravement malade. Le Saint l’ayant consolée par quelques paroles la renvoya auprès de son mari en lui précisant qu'elle le trouverait bien portant. Elle retrouva en effet son mari en bonne santé.

 Gérard apparait comme témoin ou comme donateur dans plusieurs chartes. Ainsi dans une pancarte de Vilain d'Aigremont de 1136, évêque de Langres, délivrée peu de temps avant la mort de ce prélat, on trouve une donation faite par son entremise , celle de Saint Bernard et de leur cousin, Geoffroy de la Roche Vanneau, au profit de l'abbaye Notre Dame de Châtillon. C'est en qualité de témoin qu'il apparait dans une notice du même prélat rappelant une donation au profit de l'abbaye de Longuay par Rainier de la Roche pour le repos de l'âme de ses frères Gauthier et Nivard, d'un alleu situé à Aubepierre.

 Lors d'un déplacement effectué par Bernard à nouveau sollicité par Innocent II qui souhaitait mettre un terme au schisme d'Anaclet, Gérard qui accompagnait son frère, tomba gravement malade à Viterbe en Italie où résidait le pape. Il s'était remis le temps d'achever son voyage. Il est décédé à son retour à Clairvaux en juin ou à l'automne 1138. Il avait environ 50 ans. Saint Bernard fut profondément affecté par la disparition de son frère. Il exprimera sa douleur avec une très grande éloquence dans un discours pathétique qui fut sans doute l'un des plus admirables qu'il ait prononcé. C'est le XXVIème sermon sur le Cantique des Cantiques. Gérard a été inhumé dans le mausolée familial de Clairvaux.

 **André** :

 Cinquième enfant et quatrième fils de Tescelin et d'Aleth nous avons peu de renseignements sur André. Tout comme ses frères autres que Bernard, il a été formé au maniement des armes. Pour eux, comme pour beaucoup de jeunes aristocrates de cette époque l'instruction comptait peu. Bernard n'aura aucun scrupule à dire en parlant de lui qu'il était "un illettré". Il faut cependant relativiser cette affirmation, car il semble bien que le terme utilisé s'applique à ceux qui ne connaissent pas le latin. Or en cette fin du XIème et au début du XIIème siècle, si le latin n'était plus parlé, il restait la seule langue écrite.

 La conversion d'André devenu depuis peu chevalier, s'opéra également lors du siège de Grancey où il semble avoir lui aussi été détenu.

 Il se joignit au groupe à destination de Citeaux où il fit son noviciat. Lorsque Bernard fut envoyé au Val d'absinthe pour la fondation de l'abbaye qui deviendra Clairvaux, il fit partie des douze moines qui composèrent le groupe.

 Bernard lui confia dès l'origine la fonction de portier qu'il parait avoir conservée jusqu'à sa mort. Cette charge peut nous sembler aujourd'hui subalterne. En réalité il s'agit d'un office important. La règle de saint Benoit prescrit les conditions de garde de la seule porte officielle d’accès à l’abbaye, c’est-à-dire la porterie : *« A la porte du monastère , on placera un sage vieillard, qui sache recevoir et rendre un message, et dont la maturité le préserve de toute oisiveté (RB, 66,1).*  Le sage vieillard n’avait guère plus de 20 ans. Aux pauvres qui se présentent à l’improviste, le portier fait l’aumône d’un pain dont il a une réserve à la porterie même (On estime qu'au XIIIème siècle, la porterie distribuait plus de 1300 pains par mois.) de vêtements et de chaussures usagées des moines. C’est lui qui recevait les dons en espèces et qui était semble-t-il, chargé du recouvrement des dîmes. C’est encore le portier qui accueille les candidats à la vie monastique qu’il doit faire patienter quelques jours à la porte du monastère afin de sonder leur volonté. Ceux qui seront encore là seront accueillis à l’Hôtellerie située près de la porterie où ils demeureront encore quelques jours avant d’intégrer la communauté des novices.

 Un jour au cours de l'année 1122, Hombeline, la sœur, décide de rendre visite à ses frères. Elle se présente à la porte de Clairvaux, somptueusement vêtue et suivie d'une grande escorte d'hommes à pied et à cheval. Quand André la vit, il lui reprocha vivement son orgueil. Il l'aurait traité "*d'excrément enveloppé"* selon les propos rapportés par Guillaume de Saint Thierry. Les mots doux fusent encore. On lui reproche d'arborer des toilettes "*sous lesquelles ne se cachent que de l'ordure"*

 Saint Bernard et les autres frères refusent de la voir. Hombeline choquée et humiliée par une telle réception, se mit à pleurer *"si je suis pécheresse, dit-elle, c'est pour les pêcheurs que Jésus Christ est mort. Si mon frère méprise ma personne qu'il ait au moins pitié de mon âme."*

 Saint Bernard consentit enfin à se rendre auprès d'elle. C'est à la suite de cette entrevue qu'elle prit la décision de se convertir.

 Hombeline était mariée à un seigneur dont on ignore tout, y compris le nom, mais dont on sait qu'il était en mesure d'assurer à son épouse un train de vie conforme à son rang. Quelques rares historiens pensent qu'elle avait épousé Bernard d'Epiry et qu'elle aurait eu avec lui un fils, Guillaume de Spiriaco, deuxième abbé de Fontenay, successeur de Geoffroy de la Roche Vanneau à la tête de cette abbaye. Cette hypothèse semble devoir être rejetée.

 En 1124, elle se séparera par consentement mutuel de son mari et rejoindra la communauté de Jully-les-Nonnains. Elle succèdera à sa belle sœur, en qualité de supérieure du prieuré de Jully, lorsqu'Elisabeth deviendra supérieure des religieuses de Larrey (à Dijon et non Larrey dans le canton de Laignes). Hombeline est décèdée en 1141. André aurait accompagné Saint Bernard à Jully pour accompagner Hombéline dans ses derniers instants.

 On prétend qu'il serait allé en Palestine à la demande de Saint Bernard pour fonder un monastère cistercien à l'invitation du Patriarche de Jerusalem. S’agit-il bien d’André, frère du saint ou d’André, oncle de l’abbé de Clairvaux qui était chevalier du Temple. La question reste posée mais on doit constater que la fondation envisagée n’a jamais eu lieu.

 On ne connait pas avec précision la date du décès d’André que les historiens situent vers 1144. Il a été inhumé dans le mausolée familial à Clairvaux, là ou reposaient déjà Tescelin, son père, son oncle Gaudry et son frère Gérard.

 **Barthelemy** :

 BARTHELEMY frère de St Bernard était le sixième enfant et le 5ème Garçon. Il fût le premier de la fratrie à se convertir. Trop jeune pour être chevalier au moment de sa conversion, il n’était que damoiseau. Il faisait partie du groupe qui accompagna Bernard lors de l’entrée à Citeaux.

 l suivit son frère et fit partie des 12 moines fondateurs de Clairvaux.

 Saint Bernard lui confia la charge de la sacristie de Clairvaux. Puis on perd la trace de celui qui fut semble-t-il le moins aimé des frères alors qu’Etienne Harding, abbé de Citeaux avait pour lui une affection particulière. Faut-il voir dans cette différence d’appréciation, un des aspects de l’opposition entre l’abbé de Clairvaux et son père immédiat, l’abbé de Citeaux;

 Il aurait pu être abbé de La Ferté en 1124 et si tel est le cas, son élection est peut-être l’illustration de ce que nous venons de dire. En 1124, Pierre qui était abbé de la Ferté, première fille de Citeaux, fondée en 1113, fut élu archevêque de Tarentaise. Il fallait donc pourvoir à son remplacement et donner à l’abbaye un nouvel abbé. Etienne Harding aurait jeté les yeux sur Barthelemy qui était à Clairvaux et bernard n’aurait manifesté aucun désaccord et formulé aucune réserve. Ce qui peut paraître assez surprenant.

 Mais certains émettent des doutes sur la présence de Barthelemy comme supérieur de La Ferté. Les chartes qui nous sont restées portent l’indication de Barthelemy, abbé de La Ferté sans mention qu’il était le frère de l’abbé de Clairvaux.

 En admettant que Barthelemy ait été le frère de Saint Bernard, on constate durant son abbatiat l’admission d’un enfant d’un jeune âge au monastère. Citeaux n’était pas favorable à l’accueil d’oblats dans ses maisons. Ces enfants confiés aux abbayes dès leur plus jeune âge, en conformité d’ailleurs de la règle, et destinés à la vie religieuse ne pouvaient donner lieu qu’à des vocations douteuses. On remarque ici à La Ferté une entorse à la position de l'ordre, comme il y en eut ailleurs (Clairvaux). Un acte de 1151 nous dit que l’abbé Barthelemy promit de recevoir comme religieux le fils d’un nommé Jean. L’enfant n’avait que 7 ans. Il fut convenu que l’enfant serait entretenu aux frais du monastère mais que les parents le garderaient chez eux jusqu’à l’âge de 10 ans.

 On ne connait pas la date exacte de la mort de Barthelemy qu’on situe entre 1158 et 1162. On a aucune certitude sur le lieu d’inhumation. Certains estiment qu’il a été enterré à La Ferté. Ainsi dans une notice consacrée à cette abbaye, Courtépée nous dit que dans le « *chapitre sont les tombes des abbés, le 1er fut Philibert...le bienheureux Barthelemy le 4ème ».* La rédaction effectuée par Courtépée donne lieu à une interprétation ambigüe. Le texte laisserait entendre que la tombe se trouverait dans cette abbaye, ce qui est contesté par d’autres. Niepce qui a décrit les tombeaux du monastère ne parle point de celui du frère de Saint Bernard.

 Mais d’autres historiens disent que son corps a été transféré à Clairvaux pour être enseveli auprès de ceux de ses frères.

 **Nivard** :

 C'est le septième enfant de Tescelin et d'Aleth et donc le plus jeune.

 Lorsque Saint Bernard et ses compagnons partent pour Citeaux, Nivard n'était pas en âge de les accompagner mais il en aurait déjà conçu le désir. On connait la réponse qu'il fit à son frère ainé Guy au sujet des possessions familiales dont ce départ le faisait héritier. Le plus jeune fils de Tescelin jouait avec d'autres enfants sur la place. Guy l'apercevant, lui dit "*Eh bien, Nivard, tu peux jouer en paix : un jour du seras possesseur de vastes domaines.*" L'enfant lui aurait répondu : "*Quoi ! vous aurez le ciel et moi la terre ? Le partage est inégal"*

 Il fut confié à un prêtre qui lui enseigna les lettres. Quand il fut en âge, il fut admis comme novice à Citeaux puis après un an il devint moine et rejoignit ses frères à Clairvaux.

 L'abbé de Clairvaux lui confia la tâche de fonder des monastères. Il fit ainsi partie des 12 religieux qui fondèrent Vaucelles en 1131, à 15 Kilomètres au sud est de Cambrai. Nivard fut désigné comme maître des novices de cette abbaye. Il n'y resta que peu de temps puisqu'on le trouve comme prieur à l'abbaye de Buzay dans le diocèse de Nantes qu'il contribua à créer en 1135. Il ne demeura guère plus longtemps dans cette abbaye puisqu'il revint quelques années plus tard à Clairvaux. Vers 1146 nous le retrouvons en Normandie où il contribue à la fondation de l'abbaye de Vaux de Souleuvre; près de Vire, terre trop désolée qui ne convient pas. Nivard participera au transfert en 1147, au Val Richer à une quinzaine de Kilomètres de Lisieux. Cette abbaye deviendra au XIXème siècle la propriété de François Guizot qui fut très attaché à cette abbaye, sauvera ce qu'il pourra et dans laquelle il sera inhumé. Certains pensent que Nivard fut le premier abbé du Val Richer. Rien n'est moins sûr. Ce qu'il y a de certain c'est que le frère de Saint Bernard ne fit pas un long séjour en Normandie; puisque en cette même année 1147 il part en Espagne pour y fonder l'abbaye de l'Epine. Un légende locale nous dit qu'au moment ou Hombeline, sa soeur était sur le point de rendre le dernier soupir, Nivard aurait été transporté par un ange d'Espagne à Jully, et après les funérailles, il aurait été ramené de Jully à l'abbaye de l'Epine, par le même ange.

 Il ne s'agit que d'une légende puisqu’' Hombeline est décèdée en 1141 et Nivard n'est parti en Espagne qu'en 1147.

 On ne connait pas la date exacte ni le lieu du décès de Nivard. Ce décès a eu lieu après 1150. Une tradition espagnole veut qu'il ait été inhumé au Monastère de l'Epine. Il semble beaucoup plus probable que son corps ait été déposé dans le mausolée contenant les restes de son père et de ses frères. En effet, les lettres de Saint Bernard attestent de son retour à Clairvaux après l'achèvement de l'Epine.

 Une petite précision qu’il n’est pas inutile de rapporter. Dans son *‘Histoire sur les principales fondations religieuses du bailliage de la Montagne »* Mignard nous fait savoir que Nivard *« frère du célèbre abbé de Clairvaux »*  recueillit en sa qualité d’abbé de Saint-Seine, une importante donation consentie par l’évêque de Langres Garnier II de Rochefort. Le frère de saint Bernard n’a jamais été abbé de Saint Seine. Il était décédé lorsque Garnier monta sur le trône épiscopal de Langres à la fin du XIIème siècle (1193) . Il s’agit en réalité du petit neveu de Saint Bernard. Nous avons vu que Guy avait eu deux filles dont l’une était mariée avec Barthelemy de Sombernon. Du mariage étaient issus 5 enfants dont Nivard. C’est lui qui devint abbé de Saint Seine.

 **Gaudry de Touillon** :

 Lorsque saint Bernard se rendit à Grancey le-Château pour y voir son père et ses frères qui assiégeaient au printemps 1112 le Château de Grancey, les sources nous disent que sur son chemin il entra dans une église. Lorsqu’il en sortit il prit la ferme résolution d’entrer dans un cloître. Quelle est cette église ? Aucune information nous est donnée. S’agit-il de Saint Germain située à peu de distance de Grancey ?

 Il retrouva à son arrivée les membres de sa famille. Il confia à Gaudry de Touillon, son oncle qui était présent au siège, son projet et celui-ci l’approuva. Il fut le premier à se joindre à Bernard à la suite d'ailleurs d’un différend avec le Duc Hugues II.

 Qui était Gaudry ? Le frère d’Aleth était donc oncle de saint Bernard dans la ligne maternelle du saint. Par son mariage avec Elisabeth il est devenu seigneur de Touillon, près de Montbard. Au moment de sa conversion il était donc marié et avait quatre enfants deux filles dont on ignore l’identité et deux garçons, Gauthier et Lambert.

 Tous entrèrent en religion. Lambert était déjà religieux au moment de la décision de Gaudry, son père. Quelques uns font de lui un religieux de Clairvaux. Mais cette abbaye ne fut fondée qu’en 1115. Mais nous avons la trace d’une charte qui nous dit qu’il était plutôt à Molesme. Dans cet acte, Gauthier le fils ainé fait donation à Molesme, pour le vestiaire de son frère Lambert, d’un serf nommé Robert.

 Elisabeth et les deux filles devinrent religieuses à Jully-les-Nonnains après avoir transité par Molesme.

 Quant à Gauthier qui se retira également à Molesme, son départ suivit de près celui de son père car dès 1113, Gaudry vendit son château de Touillon à Etienne de Bagé, Evêque d’Autun.

 Gaudry était donc présent dans le groupe qui se présenta à Citeaux au printemps 1113. Il fit partie des 12 moines qui fondèrent Clairvaux en 1115. C’était déjà un homme âgé.

 Devenu simple moine à Clairvaux on perd sa trace n’ayant semble-t-il été chargé d’aucune responsabilité dans cette abbaye.

 On situe sa mort en 1124. Il a été inhumé dans le tombeau au reposait déjà son beau frère Tescelin.

 **Milon de Montbard** :

 On ne sait pas grand-chose sur le parcours religieux du Frère de Gaudry et d’Aleth. Cet oncle fit partie du groupe entré à Citeaux au printemps 1113.

 La première grande charte de Fontenay l’appelle *« Milon le convers »* C’est donc comme convers qu’il est entré à Citeaux. Le père Chifflet, savant historien croit qu’il devint prieur de l’abbaye de Fontenay qu'il avait contribué à fonder. Ce qui est peu probable, à moins qu'il ne fasse plus partie des frères convers et soit devenu moine de Chœur. En effet jamais les cisterciens ne permirent à un convers d'être titulaire d'une responsabilité à la tête des moines de chœur. De plus Milon ne faisait pas partie du groupe qui a fondé Clairvaux. Or, on sait que Fontenay est une fille de Clairvaux et qu'elle a été initialement peuplée par des moines venus de la grande abbaye.

 On perd sa trace après son entrée à Citeaux en compagnie de son frère Gaudry et de ses neveux. On ignore la date de son décès.

 Avant sa prise d'habit, il figure dans plusieurs chartes. Entre 1108 et 1113 Il donne à l'abbaye de Molesme un serf avec tout son avoir. Cette opération n'avait pas l'aspect d'une libéralité puisqu'il reçut en contre partie deux cent cinquante livres en deniers. Quelque temps après, Milon vint à Molesme et confirma la donation en présence du chapitre. A l'église, Milon et un codonateur conduisirent l'homme devant l'autel et prenant entre leurs mains le livre des évangiles, offrirent cet homme à Dieu en lui ordonnant d'obéir désormais à l'église de Molesme.

 Avant d'entrer à Citeaux, Milon fit encore à l'abbaye de Molesme, une donation qui fut à l'origine d'un assez long procès.

 Examinons les faits. Bernard de Montbard et sa femme Humberge firent renouveler à l'abbaye Saint Pierre le Vif de Sens, une charte de précaire des villages de Ricey et de Pouilly-les-Molesme moyennant la charge d'un cens annuel et perpétuel. Cette seigneurie dont ils jouissaient passa à deux de leurs enfants, Renard seigneur de Montbard et Milon. En 1104 dans le partage, Renard, reçut dans sa part, la propriété éminente de Pouilly, dont le domaine utile revint à Milon,

 En 1113 Milon vendait à l'abbaye de Molesme ses droits sur Pouilly sans avoir rallié le consentement de l'abbaye Senonaise. L'abbaye de Saint Pierre le Vif formula une réclamation alléguant la nullité de la vente. L'affaire s'enlisa et il fallut avoir recours au pape Calixte II. Le souverain pontife donna ordre de juger rapidement l'affaire. Il fut convenu que les moines de Molesme garderaient Pouilly mais à la condition de payer 5 sous par an à l'abbaye de Saint Pierre le Vif.

 **Robert de Châtillon** :

 Robert est appelé par saint Bernard dans deux de ses lettres « *son parent par la chair ».* Il était le cousin germain dans la ligne maternelle de l’Abbé de Clairvaux. Sa mère prénommée Diane, sœur d’Aleth était une Montbard et avait épousé Othon de Châtillon, Seigneur de Saffres.

 Mais il était également cousin germain du saint dans la ligne paternelle puisque Othon de Châtillon était le frère de Tescelin le saur, père de l’abbé de Clairvaux.

 Robert est sans doute né vers 1100. Dès son jeune âge il fut confié comme oblat à l’abbaye de Cluny. C’était une tradition en cette période de transition entre haut et bas moyen Age de confier à un monastère les enfants qu’on destinait à la vie religieuse. Ils étaient donnés à dieu. Ils recevaient une instruction assez solide à laquelle échappaient en général les fils de l’aristocratie destinés quant à eux à la vie militaire.

 Au printemps 1113, il accompagne saint Bernard à Citeaux, mais Etienne Harding qui était alors abbé de cette abbaye refuse de le recevoir n’ayant pas l’âge requis pour entrer en noviciat et diffère cette entrée de deux ans. C’est donc en 1115, quelques mois avant le départ de Bernard pour fonder Clairvaux qu’il entre à Citeaux.

 Il faut savoir qu'à cette époque l'âge minimum requis pour entrer en noviciat était fixé à quinze ans. Il sera porté à 18 ans plus tard.

 Il accompagnera son cousin au Val d’absinthe lors de la fondation de Clairvaux et c’est là qu’il fera son noviciat.

 Mais les rigueurs imposées par Bernard dans son abbaye ont un effet désastreux sur le fragile Robert . Entre 1119 et 1124 (les médiévistes ne sont pas d'accord sur les dates), à l’occasion d’une absence de l’abbé de Clairvaux, le grand prieur de Cluny, Mathieu, surgit à Clairvaux et arrive à convaincre Robert de quitter Clairvaux et de le suivre à Cluny. La proie est d’autant plus facile que Mathieu rappelle à Robert son séjour à Cluny en tant qu’oblat. Nous avons déjà parlé de Mathieu. C'est lui qui deviendra cardinal et légat du pape. Il représentera celui-ci au Concile de Troyes.

 Saint Bernard sera très affecté par ce départ et donnera lieu chez lui à une réaction très forte. Passons sur les termes très durs formulés par le saint à l’encontre de Mathieu et de Cluny. Le Pape Calixte II, pourtant favorable à Citeaux, saisi de l’affaire donnera gain de cause à Cluny en maintenant au profit de cette dernière le privilège de recevoir des oblats et des profès venant d’autres ordres.

 Dans une lettre adressée à son cousin mais en fait destinée à un large public, saint Bernard se livre à une véritable diatribe contre Cluny, à laquelle répondra d’ailleurs avec modération Pierre le Vénérable, abbé de Cluny. On remarquera les différences qui opposent les deux hommes. A la charité et à l’esprit de conciliation de l’abbé de Cluny s’opposeront l’esprit enflammé et d’intolérance de celui de Clairvaux.

 Quelques mois plus tard, à l’instigation de son ami Guillaume de Saint Thierry, il rédigera en plusieurs étapes son *« Apologie à Guillaume de Saint Thierry »* par laquelle saint Bernard situera la position des moines blancs par rapport à celle des moines noirs (les clunisiens). Cette apologie sera la première grande œuvre du saint par laquelle il se révèlera un polémiste redoutable et incisif mais parfois peu regardant sur les moyens à employer quand il faut arriver à ses fins face à un adversaire.

 Quoiqu’il en soit Bernard obtiendra satisfaction par le retour à Clairvaux de Robert. Ce retour qui put avoir lieu grâce à l’intervention de Pierre le Vénérable intervint après 1122 date à laquelle l’abbé de Cluny fut élevé à la fonction abbatiale .

 Quelques années plus tard, en 1136, Robert devenu plus mur sera envoyé à la tête d’un groupe de moines de Clairvaux, dans les environs de Bourges à 4 km au nord de Saint Amand Montrond pour y fonder une fille de Clairvaux, l’Abbaye de Maison-dieu sur Cher, sur des terres données par Ebbe V, Seigneur de Charenton, Mais la charte de fondation sera dressée plus tard, en 1150. La nouvelle abbaye prendra à la fin du XIIIème siècle, le nom de Noirlac. Une grande partie des bâtiments monastiques des XIIIème et XIVème siècles est encore visible de nos jours.

 Quelques études situent le décès de Robert en 1163. Il semble que ce décès soit beaucoup plus tardif. Jean l'Ermite dans la "Troisième vie" nous apporte une précision de taille. Il nous dit que le neveu d'Aleth aurait vécu plus de 67 ans sous le joug de la règle, ce qui situerait son décès en 1182. Il aurait démissionné de ses fonctions d'abbé en 1163.

 Lors d’un relevé des tombes de Noirlac effectué au XVIIème siècle on constata que celle du premier abbé ne figurait pas avec celles de ses successeurs dans la salle capitulaire. Or, entre la porte d’accès à l’abbatiale et celle de la sacristie, un enfeu pris initialement pour l’armarium, révéla, lors d’une fouille réalisée en 1893, la présence d’un squelette. Celui-ci était revêtu d’une robe de bure marron ; coiffé d’un capuchon, chaussé d’une paire de sandales jaunes à l’état neuf. Les mains étaient croisées sur la poitrine. Une étole violette et or entourait le cou. A côté du corps reposait une crosse en bois.

 Les historiens sont persuadés qu’il s’agit de la tombe du fondateur de Noirlac. Pourquoi à cet emplacement au lieu de la salle capitulaire. Voici l'explication qui nous est donnée. Si l’abbatiale et l’aile des moines étaient réalisées du vivant de Robert, la salle capitulaire n’était quant à elle pas encore achevée.

 **Geoffroy de la Roche Vanneau**

 Celui que saint Bernard appelait « *La lumière de ses yeux, le bâton de sa vieillesse, son bras droit »* est lui aussi un cousin de l’abbé de Clairvaux mais un peu plus éloigné puisqu’issu de germain probablement au sixième degré dans la ligne paternelle

 Geoffroy de la Roche Vanneau qu’on appelait parfois mais à tort. Geoffroy de Rochetaillée est issu d’une puissante famille de seigneurs châtillonnais. C'est en effet, lui aussi, un Châtillon. Lorsqu’il accèdera au siège épiscopal de Langres, on prétendra qu’il était propriétaire de moitié de la ville en qualité d’évêque de Langres et propriétaire de l’autre moitié qu’il tenait en fief du Duc de Bourgogne.

 Il a eu trois frères et une sœur : Nivard dont on ne sait pas grand-chose (décédé vers 1126) , Gauthier de la Roche qui était connétable du Duc de Bourgogne, Régnier qui en était le sénéchal. L’un et l’autre étaient des proches du Duc de Bourgogne et occupaient des fonctions importantes auprès de lui. Agnès, la sœur, est devenue la première abbesse du Puits d’Orbe.

 On a prétendu également que Geoffroy était également parent du saint dans la ligne maternelle. En fait le lien avec les Montbard était plutôt un lien d’alliance. En effet son frère Gauthier avait épousé Aanolz qui était veuve de Renard ou Rainard de Montbard, oncle de Saint Bernard et donc frère d’Aleth. Rainier ou Renier avait lui, épousé Mélisende, la fille de Renard et d’Aanolz.

 Geoffroy prit part à l’épopée bernardine et s’est joint dès l’origine au groupe qui partit de Châtillon pour rejoindre Citeaux au printemps 1113. Il suivit encore Bernard à Clairvaux.

 En 1119, il deviendra le premier abbé de Fontenay, seconde fille de Clairvaux. C'est lui qui décidera le transfert de l'abbaye au lieu où elle est actuellement. Il a certainement participé à sa conception mais la réalisation sera assurée par son successeur Guillaume de Spiriaco. Pour des raisons assez obscures, il abandonnera l'abbatiat de Fontenay pour retourner à Clairvaux auprès de son parent et ami Saint Bernard. Vers quelle date a-t-il renoncé à son abbatiat. En 1132 selon certains, en 1127 selon Manrique. Mais il convient d'arrêter ce départ probablement vers 1126. En voici la raison : Renaud de Grancey avait cédé tous ses droits sur le village de Colmier le haut aux moines de Val Serveux (dans la Haute Marne actuelle). Parmi les témoins énoncés dans la charte de concession figuraient *Jocerand ancien évêque* *et Geoffroy Prieur*, etc.. Or Jocerand (il s'agit de Jocerand de Brancion) est décédé" le 16 Août 1126. Avant cette date, Geoffroy était déjà prieur de Clairvaux. Dès son retour, Bernard l'a désigné comme prieur en remplacement d'Humbert, nommé abbé d'Igny. Jocerand s'est par ailleurs démis de ses fonctions d'évêque de Langres en 1125 pour entrer comme simple religieux parmi les chanoines réguliers de Saint Etienne de Dijon.

 C'est sous son priorat et probablement à son initiative que fut conçu et entrepris l'édification de Clairvaux II.

 Geoffroy accèdera en 1138 aux fonctions épiscopales en devenant évêque de Langres. Cette élection s'est déroulée dans des conditions très particulières sur lesquelles nous allons nous arrêter.

 Au XIIème siècle et selon le droit canonique, l'évêque était élu par le peuple et le clergé. En pratique, le collège électoral était beaucoup plus restreint et ses contours étaient d'ailleurs assez flous. Le chapitre cathédrale et les abbés des grands monastères du diocèse tiennent en réalité le rôle principal.

 Les chanoines étaient particulièrement vigilants quant à leurs prérogatives et les conflits sur ce point étaient fréquents. Les exemples sont nombreux à Langres. On peut citer par exemple Jocerand de Brancion dont on prétend qu'il a été désigné par son prédécesseur, Robert 1er de Bourgogne, décédé en 1111. Ce choix aurait déplu aux chanoines qui auraient fait entrave à son élection qui n'eut lieu que deux ans plus tard en 1113.

 Vilain d'Aigremont, le successeur de Jocerand est décédé en 1136. Guillaume 1er de Sabran, ancien abbé de Vézelay lui a succédé mais est décédé l'année même de son élection.

 Mais c'est sans doute l'élection de Geoffroy de la Roche Vanneau qui fut la plus difficile puisqu'il fallut attendre 2 ans avant qu'il accède au siège épiscopal. Elle mit en relief l'opposition qui s'était manifestée entre clunisiens et cisterciens et le rôle respectif du chef de file de chacun des deux ordres, Pierre de Montboissier dit "Pierre le vénérable" abbé de Cluny et saint Bernard, abbé de Clairvaux..

 Voyons un peu les faits qui sont portés à notre connaissance par deux lettres de Pierre le Vénérable et sept de l'abbé de Clairvaux :

 Le nouvel évêque élu, le moine Henri, était le candidat de Cluny. L'abbé de cette abbaye soutient que cette élection résulte d'une décision du chapitre de Langres rendue avec l'approbation de l'archevêque de Lyon qui aurait par ailleurs sollicité et obtenu le consentement du roi de France.

 Saint Bernard nous livre une autre version. Selon lui, il aurait rencontré à Rome l'archevêque de Lyon avec lequel il aurait convenu de deux noms acceptables parmi lesquels serait choisi le nouvel évêque. L'archevêque de Lyon n'aurait pas respecté cet accord.

 Passons sur les différentes péripéties qui ont émaillé cette élection. Saint Bernard obtiendra du pape l'annulation de l'élection et c'est en définitive Geoffroy de la Roche Vanneau qui sera élu sur le siège épiscopal de Langres. Saint Bernard se défendra avec une certaine mauvaise foi d'avoir favorisé l'élection de son parent et ami.

 Geoffroy de la Roche Vanneau n'assistera pas à la dédicace de l'abbatiale de Fontenay en 1147 par le pape Eugène III. Il participait alors à la seconde croisade.

 C'est lui qui prit la décision de reconstruire la cathédrale Saint Mammès de Langres.

 Parmi les nombreux autres évènements dans lesquels il fut impliqué, rappelons sa présence à la prédication de la seconde croisade et sa participation effective à celle-ci en 1147.

 En 1163, il abandonnera sa fonction d'évêque et se retirera à Clairvaux comme simple moine. Il demandera à occuper la cellule qui fut celle de saint Bernard. Il est décédé en 1165. Il sera inhumé dans l'abbatiale.

 **Hugues de Macon**

 Celui que la *vita prima* désigne sous le nom d’Hugues de Macon, est également appelé Hugues de Vitry dans les *fragmenta gaufridi*. Etait-il parent de saint Bernard. Quelques uns le pensent, mais l’abbé de Clairvaux à plusieurs reprises l’appelle simplement son ami dans plusieurs correspondances. *« J’ai dit-il, un ami à Mâcon, Hugues de Vitry ; il faut aussi que je l’amène, afin qu’il soit un des nôtres... ».* Dans une lettre adressée au pape Innocent II, du temps où Hugues était évêque d’Auxerre, l’abbé de Clairvaux s’exclame au sujet d’Hugues de Mâcon : « *Le seigneur évêque d’Auxerre est un ami et un ami très cher, qui ne le sait »*

 On ne sait pas grand chose sur les origines familiales d’Hugues. Il est certainement issu de parents nobles d’une famille de châtelains de la région de Mâcon ou plus précisément des environs immédiats de Cluny. Il existe en effet un petit village qui porte le nom de Vitry entre Cluny et Mâcon. Certains auteurs affirment qu’il était de la famille des comtes de Mâcon. Les textes sont muets sur ce point et se contentent de nous dire qu’il était de grande naissance et qu’il possédait beaucoup de biens et de richesses.

 A quand remonte l’amitié entre Hugues et Bernard. Sans qu’on en soit sûr, il est probable qu’elle date du temps où ils auraient fait leurs études ensemble auprès des chanoines de Saint Vorles.

 Quand Bernard alla trouver son ami pour l’inviter à le suivre, au début de l’année 1113, Hugues qui était plus âgé, était clerc. Passons sur les conditions dans lesquelles s’effectua cette démarche d’un prosélytisme caractérisé de la part de Bernard. Quoiqu’il en soit, Hugues prit la décision de se joindre au groupe.

 Il entra à Citeaux en compagnie de Bernard au printemps 1113. Après son année de noviciat, il fut choisi par Etienne Harding, pour conduire la colonie de religieux qui fondèrent Pontigny, deuxième fille de Citeaux.

 On remarquera qu’il fut préféré à saint Bernard pour cette fondation. Cette préférence provient sans doute du fait qu’il était plus âgé que son ami et qu’il était déjà clerc. Il possédait en conséquence une expérience religieuse plus affirmée. Ce choix fut judicieux car il assurera la prospérité de sa maison.

 Les cisterciens ne bénéficièrent pas dans les premiers temps de l’exemption c'est-à-dire qu’ils restaient soumis à la juridiction épiscopale. Les abbés devaient prêter serment d’obéissance à l’évêque diocésain. Hugues se conforma à cet usage, mais il ajouta à la formule ordinaire ces « *sauf notre ordre »*. Cet ajout fut inséré sans doute à l’invitation de l’abbé père, Etienne Harding. Tous les abbés par la suite usèrent de cette formule. Par ailleurs, lors de l’implantation, l’évêque sur le territoire de laquelle devait avoir lieu cette fondation prenait l’engagement de respecter les règles applicables à l’ordre.

 Hugues succéda en 1137 à Hugues de Montaigu comme évêque d’Auxerre. Son élection fut assez rapide puisqu'elle demanda moins d’une semaine. Il fut l’un des tous premiers évêques cisterciens. Il fut précédé dans ces fonctions par Pierre, abbé de La Ferté, élu en 1124 archevêque de Tarentaise.

 Hugues n’oubliera jamais Pontigny. Il prit à son service un convers de son ancienne abbaye pour accueillir ses hôtes au siège épiscopal. Il s'y rendait fréquemment et c’est là qu’il mourut le 10 Octobre 1151. En tant qu’évêque d’Auxerre, entre 1137 et 1151 on le trouve impliqué dans plus de la moitié des chartes relatives à son ancienne maison.

 Il demeura toute sa vie un ami fidèle de saint Bernard et fut à ses côtés à l’occasion d’évènements importants, comme le concile de Troyes de 1129. Il le soutint à Sens lors de la condamnation d’Abelard.

 C’est sa succession qui causera le plus de problèmes. Très diminué intellectuellement dans les derniers temps de sa vie (Il avait des pertes de lucidité) Hugues commit l’imprudence d’instituer légataire des biens de son église, un jeune neveu laïc. C’est à l’instigation d’Etienne, chanoine-diacre de la cathédrale qu’Hugues rédigea le testament. C’était ni plus ni moins un acte de simonie contre laquelle l’église s’est élevée et que la réforme grégorienne n’avait pas manqué de rappeler.

 Bernard informe Eugène III du désastre. Dans son excellent ouvrage, Pierre Aubé nous dit que le légataire a déjà fait main basse sur le mobilier de l’évêché, le numéraire en or et les écuries. Il réclame les revenus de sept églises, les dîmes et diverses prairies. Le pape sur les indications de Bernard ne donna pas son approbation et l’exécution du legs ne put avoir lieu.

 Il restait à élire le successeur d’Hugues. Le chapitre n’ayant pu s’accorder, le pape chargea une commission de trois membres dans laquelle figurait saint Bernard, de faire aboutir l’élection. On récuse d’abord Etienne, abbé de Reigny qui relevait pourtant de la filiation de Clairvaux, soutenu par Guillaume III, comte de Nevers. Bernard critique ce dernier : *« Il serait prêt à accepter un sarrazin ; voire même quelqu’un de chez les juifs »*. C’est finalement Alain de Flandre, abbé de Larrivour, autre fille de Clairvaux qui sera élu.

 **Arnold**

 Arnold est issu d’une puissante famille des environs de Cologne. Il a fait ses premières études à la prestigieuse école cathédrale de Cologne avant de les poursuivre auprès des chanoines séculiers de Saint Vorles. C’est la qu’il s’est lié d’amitié avec saint Bernard. Il fut l’un des compagnons de Bernard à son entrée à Citeaux.

 Il est envoyé avec un groupe de religieux en vue de la fondation de Morimond qui sera la quatrième fille de Citeaux. L’abbaye de Morimond sera fondée le 25 Juin 1115, le même jour que celle de Clairvaux. Les démarches pour parvenir à cette fondation ont été entreprises bien avant, sans doute dès 1114. La décision d’implantation fut retardée par l’opposition du fils des donateurs de l’emplacement, Oury seigneur d’Aigremont et Adeline de Choiseul sa femme. Si cette opposition n’avait pas eu lieu Morimond aurait sans doute été considérée comme la troisième fille et Bernard en aurait été probablement le premier Abbé.

 Oury était le frère de Vilain d’Aigrement qui deviendra évêque de Langres et qui n'était alors qu'archidiacre de Langres.

 Les famines en ce premier quart du douzième siècle se sont beaucoup raréfiées. Toutefois, celle qui sévit dans l'hiver 1124-1125 est d'une particulière sévérité. A Morimond, comme ailleurs on se rue à la porte du monastère.. A ces maux s'ajoutent les effets des conflits fréquents qui sévissent en cette région frontière avec l'empire germanique.

 L'abbé de Morimond supporte mal les effets de cette situation et au lieu de faire appel à la solidarité de l'abbaye mère ou des abbayes sœurs il abandonne son abbaye accompagné de quelques moines dont Conrad, un hohenstauffen. Il est fils du Duc de Bavière. Cette fuite constitue une violation de son vœu de stabilité. Pour se justifier il invoque sa décision de partir en pèlerinage en Palestine.

 Dans le courant du mois de décembre 1124, Bernard est à Clairvaux lorsqu'un envoyé de Morimond se présente au monastère avec un message d'Arnold à remettre en mains propres à Etienne Harding, abbé de Citeaux qui doit se rendre en Flandre et faire étape à Clairvaux. Mais Etienne est déjà parti.

 Bernard prend sur lui d'ouvrir une lettre qui ne lui est pas adressée. Cette démarche peu orthodoxe et dénuée de la plus élémentaire des politesses démontre la place prépondérante prise par l'abbé de Clairvaux au sein de son ordre. Il est profondément meurtri par la décision de l'un de ses plus anciens compagnons. Il en informe le pape, Calixte II qui n'a jamais dû prendre connaissance de la lettre qui lui était destinée. Calixte est en effet décédé le 13 décembre 1124.

 Au mépris des règles qui régissent l'ordre, Bernard se substitue à Etienne Harding et répond à la lettre d'Arnold : "*Je pense que c'est un bonheur pour l'abbé des cisterciens d'ignorer encore votre décision…"*

 A peine quelques semaines après sa fuite, en Janvier 1125, Arnold meurt en Flandre, peut-être à la recherche de son père immédiat, Etienne Harding. 2 de ses compagnons de fuite reviendront à Morimond. Quant à Conrad de Bavière, c'est à Clairvaux qu'il fera retour

.

 Il convenait alors de procéder au remplacement d'Arnold. C'est Bernard qui effectua le choix en désignant Gaucher son prieur à Clairvaux, un homme d'expérience qui a eu en charge la responsabilité de Clairvaux en raison des absences quasi permanentes de l'abbé. Ce choix fut-il suggéré à Etienne Harding à qui il appartenait de désigner le successeur en sa qualité de père fondateur de Morimond conformément aux dispositions de la charte de Charité, ou lui a-t-il été imposé par l'abbé de Clairvaux ? Ce qui frappe c'est le silence de l'abbé de Citeaux et le sentiment que celui de Clairvaux s'érige peu à peu en véritable chef de l'ordre.

 **Geoffroy d'Aignay**

 *« Le Grand Geoffroy »* comme le nomme la *« Vita prima »* fut l’un des plus anciens et fidèles amis de saint Bernard. Issu d’une famille de la petite noblesse d’Aignay-le-Duc ou de ses environs immédiats, ses liens d’amitié avec le futur abbé de Clairvaux ont peut être trouvé leur source auprès des chanoines séculiers de Saint Vorles. Bernard et Geoffroy auraient pu être des camarades d’école. Mais ces liens peuvent avoir pris naissance dans des relations amicales nouées entre la famille de saint Bernard et celle de Geoffroy du fait du voisinage.

 C’est à peu près tout ce qu’on peut dire sur son passé qu’on ne connait qu’à travers saint Bernard.

 Il fera partie du groupe qui viendra frapper à la porte du nouveau monastère au printemps 1113 et il accompagnera son ami pour la fondation de Clairvaux.

 Il y exerça la fonction de chantre qui était d’une grande importance chez les cisterciens. C’est le chantre qui a la maîtrise des activités liturgiques. C’est lui qui a la responsabilité de l’armarium et donc des livres de chœur et de ceux nécessaires au chapitre. Il fait donc fonction de bibliothécaire.

 Une tâche plus terre à terre lui incombe, celle de rappeler à l’ordre les moines qui dorment à l’office de nuit.

 Mais on connait surtout Geoffroy d’Aignay par ses qualités de bâtisseur. C’est l’équivalent d’un architecte de nos jours.

 Il est à n’en pas douter dans la conception du plan bernardin pour lequel saint Bernard s’est impliqué.

 Il concevra probablement Fontenay et à coup sûr, mais en collaboration avec Achard, Clairvaux II entrepris en 1135.

 Ce fut sans doute plus un architecte de conception que de réalisation. En effet comment aurait-il pu prendre en charge personnellement en moins de 25 ans la construction et la surveillance des travaux des bâtiments monastiques des maisons fondées jusqu’en 1140 date de sa mort.

 Geoffroy a été impliqué notamment dans la fondation de Fountains en 1135. La communauté issue de l'abbaye bénédictine de Saint Marie d'York en Angleterre fait appel à saint Bernard qui envoie Geoffroy d’Aignay pour les instruire des usages de l’ordre. C’est lui qui supervisera les travaux de la grande abbaye. Il reviendra à Clairvaux et les travaux se poursuivront en son absence.

 En 1140 est fondée Clairmarais, à deux pas de Saint Omer. Geoffroy y est envoyé pour diriger les constructions dont il ne reste actuellement que quelques rares vestiges. C’est là qu’il tombe malade. Pressentant sa mort il revient à Clairvaux. Bernard est absent mais aurait été informé de la fin prochaine de Geoffroy dans un songe. Il rentre précipitamment pour assister son ami dans ses derniers instants. Nous sommes en l’année 1140.

 **Artaud**

 Que savons-nous d'Artaud qui fit partie du groupe d'origine ? Très peu de choses en vérité. Nous savons seulement qu'il n'a pas accompagné saint Bernard dans le Val d'absinthe., Il a été envoyé par Etienne Harding à la tête des douze moines pour fonder Preuilly (en Seine et Marne actuelle) en 1118, la cinquième fille de Citeaux. Il en deviendra le premier abbé.

 Ses relations avec saint Bernard se résument à la lettre 75 aux termes de laquelle l'abbé de Clairvaux le dissuade de fonder une abbaye en Espagne.

 **Hugues dit le pauvre**

 De lui on ne sait qu'une chose, c'est qu'il est le fils de Rénier de Montbard. Nous ne détenons aucune information sur ces deux personnages dont la *'Vita prima"* s'est contenté de nous livrer que le nom.